

ARTS VISUELS

TOUSSAINT

LES PROCESSIONS DES BÉATITUDES : UN THÈME ORIGINAL DE MAURICE DENIS 1/3

Le nom de « Sermon sur la Montagne » a été donné à un ensemble d'enseignements de Jésus rapportés dans les chapitres 5 à 7 de l'évangile selon saint Matthieu. Huit versets placés au début du chapitre 5 sont particulièrement connus : il s'agit des « Béatitudes », huit paroles de Jésus assurant que le vrai bonheur ne se trouve pas en obéissant aux critères du monde. Ce thème occupe une place de choix dans l'oeuvre du peintre Maurice Denis (1870 – 1943) qui a ouvert des voies nouvelles pour l'illustrer. On peut découvrir le talent visionnaire de ce grand artiste chrétien en comparant des œuvres qu'il a composées entre 1915 et 1933 et que l'on peut voir aujourd'hui à Saint-Germain-en-Laye, Limoges, Vincennes et Saint-Ouen.

En cinq articles, Claude de Martel convie le lecteur à partir à la découverte de ces oeuvres : une occasion de visites culturelles en Limousin et en Île-de-France. Fabienne Stahl, docteur en histoire de l'art, auteur d'une thèse et de nombreuses publications sur les décorations religieuses de Maurice Denis, a bien voulu faciliter et encourager les recherches entreprises pour la rédaction de ces articles. Nous lui exprimons une immense gratitude.

LA NAISSANCE DU THEME

Saint-Germain-en-Laye

Maurice Denis considérait la décoration d'église comme le sommet de son ambition artistique

Avril 1914 : Maurice Denis achète, dans la ville où il réside depuis son enfance, Saint-Germain-en-Laye, un imposant édifice, ancien hôpital royal construit par Madame de Montespan. Il le rebaptise « Le Prieuré » (aujourd'hui Musée départemental Maurice Denis). Le peintre a alors

44 ans, et une renommée artistique bien établie. Il est un homme déterminé, amateur de grands projets, aux ambitions élevées.

L'hôpital comportait une chapelle, dédiée à saint Louis. Dans le projet de l'aménager et de la décorer, Maurice Denis voit la possibilité de réaliser enfin une oeuvre totale dans laquelle il mettra son talent de peintre au service de sa ferveur religieuse – une ferveur jamais démentie depuis ses émois d'adolescent assistant aux offices dans l'église paroissiale. Ses réalisations du Vésinet (la chapelle du collège Sainte-Croix et l'église Sainte-Marguerite) entre 1898 et 1903, bien que très remarquables, étaient, en effet, restées partielles et isolées.



La chapelle du Prieuré

© Musée départemental Maurice Denis, Saint-Germain-en-Laye

Dès l'origine, Maurice Denis retient le thème des Béatitudes pour son projet de la chapelle du Prieuré (1914-1915)

Dans un petit carnet conservé dans les archives du Catalogue raisonné de l'oeuvre de Maurice Denis, et que l'on peut dater des mois suivant l'acquisition (1914 ou 1915), le peintre note ses premières idées pour les murs. Il envisage d'abord de représenter plusieurs scènes tirées des Évangiles, dont le « Sermon sur la Montagne » (St Matthieu – chap.5 à 7). Puis, un peu plus loin dans le carnet, il note la solution qu'il

retiendra finalement : « *Sur les murs, à fresque et à mi-hauteur, la Procession des Béatitudes : ceux qui pleurent, ceux qui sont doux, les Vierges, les Martyrs : chaque groupe précédé d'un ange marchant et exprimant le sentiment du groupe* ».

Ainsi, c'est la totalité des deux murs (ou, du moins, leur surface médiane, à hauteur d'homme) qui serait affectée à l'illustration d'un seul passage du « Sermon sur la Montagne » : les versets 3 à 10 du chapitre 5, connus sous le nom de « Béatitudes », dans lesquels le Christ promet le bonheur de la vie éternelle aux simples, aux doux, aux affligés, aux justes, aux miséricordieux, aux purs, aux pacifiques, aux persécutés. Maurice Denis prévoit donc de donner à ce thème un développement très important : un projet ambitieux, car le sujet est difficile.

Ce thème représente un véritable défi pour l'iconographie chrétienne

En effet, si les « Béatitudes » sont souvent considérées, même par des incroyants, comme un des joyaux de l'enseignement du Christ, leur illustration oppose aux chrétiens, mais aussi aux artistes, des obstacles redoutables.

Pour les chrétiens, la question se pose toujours de savoir si le renoncement aux critères du monde prôné par les « Béatitudes » ne constitue pas un choix au dessus des forces humaines. Dans les *Archives du Nord*, Marguerite Yourcenar (qui évoque « *le sublime du Sermon sur la Montagne* »), apporte sa réponse : « *si peu de chrétiens s'en imprègnent qu'on a peine à croire que [cet enseignement] ait pénétré bien profondément* ». Pour elle, si les mots du Christ représentent bien idéal de vie, même ceux qui se recommandent de lui ne le mettent pas en pratique.

Pour les artistes, cette difficulté s'aggrave par le fait que, pour représenter les « doux », les « affamés de justice », les « artisans de paix » et autres figures des « Béatitudes », la solution technique qui vient spontanément à l'esprit est de recourir à des symboles ou des allégories. Mais cette échappatoire ne saurait satisfaire totalement des artistes dont la religion est ancrée dans les réalités humaines.

Avant Maurice Denis, deux procédés seulement étaient utilisés pour représenter les « Béatitudes » : elles étaient exprimées de manière

totale­ment implicite ou au contraire totale­ment littérale. » C. de Martel

Il y a là un véritable défi – dont on peut estimer que, jusqu'à Maurice Denis, l'iconographie chrétienne ne l'avait pas vraiment relevé. Car, avant lui, deux procédés seulement avaient été utilisés pour représenter les « Béatitudes » : soit elles étaient exprimées de manière totale­ment implicite, soit elles étaient exprimées de manière totale­ment littérale.

Tantôt les peintres représentaient le Christ enseignant, sur une montagne, à ses disciples ou aux foules, dans des compositions suggérant une écoute attentive et des coeurs en paix. Le sujet était alors, d'une manière générique, le « Sermon sur la Montagne ». Ainsi Fra Angelico ...



**LE SERMON SUR LA MONTAGNE, FRA ANGELICO, 1437,
COUVENT SAN MARCO, FLORENCE**

... et au XXe siècle, en 1902, quelques années avant Maurice Denis, le maître verrier Édouard Didron (1836 – 1902) dans un vitrail de l'église Saint-Thomas d'Aquin, à Paris.

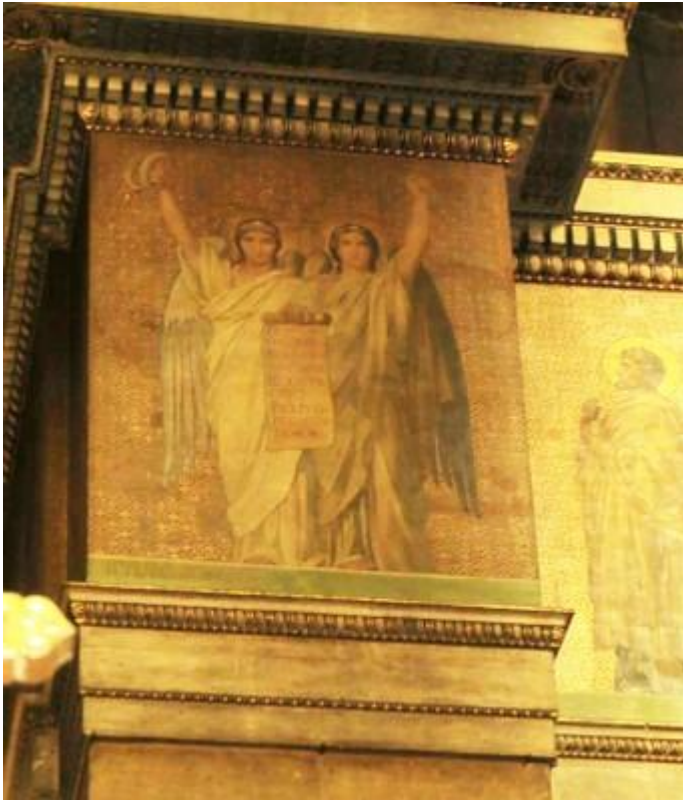


Les Béatitudes, Édouard Didron, peinture sur vitrail, 1902, église Saint Thomas d'Aquin, © paroisse Saint-Thomas d'Aquin

Tantôt les peintres se contentaient de montrer le texte lui-même des versets de l'Évangile de saint Matthieu, en général sur des phylactères portés par des anges. Cette solution est d'ailleurs utilisée, concurremment avec la précédente, par Didron dans le vitrail de Saint-Thomas d'Aquin : les anges qui volent dans le haut du vitrail, avec des inscriptions explicites, ne laissent aucun doute sur l'instant qui est représenté dans la scène principale, c'est l'instant du « Sermon sur la Montagne » où Jésus proclame les « Béatitudes ».

La solution est utilisée d'une manière encore plus franche, mais qui peut sembler aujourd'hui bien froide, par Hippolyte Flandrin (1809 – 1864) pour la grande frise peinte entre 1848 et 1853 dans l'église Saint-Vincent de Paul à Paris : en tête des deux cortèges de saints et de saintes qui paraissent s'avancer du fond de l'église vers le sanctuaire

abritant l'autel, deux couples d'anges brandissent, outre une couronne de lauriers, le texte des « Béatitudes ».



Hippolyte Flandrin Les anges des Béatitudes, peinture (1848 – 1853), église Saint Vincent de Paul, Paris – côté Est « BEATI MISERICORDES BEATI MUNDO CORDE BEATI PACIFICI BEATI Q PERSECUTIONEM »

Le projet de Maurice Denis est profondément original

Est-ce l'œuvre de Flandrin que Maurice Denis a certainement vue et admirée ? Est-ce une œuvre d'Henry Lerolle (1848 – 1929), son aîné et son ami, « *peintre des anges et ange lui-même* » selon la formule d'un critique de l'époque ? Dans un livre d'hommage publié après sa mort, Maurice Denis cite les « Béatitudes » de la chapelle des Dames du Calvaire, rue de Lourmel à Paris, parmi les meilleurs ouvrages de Lerolle ; malheureusement, nous n'avons pu, à ce jour, retrouver la

trace de cette peinture qui, si elle a jamais existé (Maurice Denis étant parfois imprécis dans ses citations), semble avoir disparu avec la démolition de la chapelle en 1993.

Quelles que soient les références qui ont pu l'inspirer, Maurice Denis semble les avoir tout à la fois assimilées et largement dépassées. Sur huit pages d'un carnet (dont seules les deux premières sont sommairement aquarellées), conservé dans les archives du Catalogue raisonné et que l'on peut dater de 1915, le peintre esquisse déjà, en quelques traits de crayon et quelques indications manuscrites, les lignes générales de l'oeuvre qu'il veut réaliser : une représentation des « Béatitudes » sous la forme d'une succession de tableaux, répartis en deux groupes numérotés chacun de 1 à 4, avec un titre en latin, en commençant par la « Béatitude » des Simples par l'esprit (« *Beati Pauperes Spiritu [quoniam ipsorum est] Regnum Caelorum* ») ...



Béatitude « *Beati pauperes* », Maurice Denis, Carnet d'esquisses ct. 50, 1915, ©
Catalogue raisonné de l'oeuvre de Maurice Denis

...et en finissant par la « Béatitude » des Persécutés pour la Justice (« *Beati qui patiuntur* »), c'est à dire en suivant l'ordre des versets évangéliques.



Béatitude « *Beati qui patiuntur* », Maurice Denis, Carnet d'esquisses ct. 50, 1915, ©
Catalogue raisonné de l'oeuvre de Maurice Denis

Chaque tableau doit représenter un groupe de personnages à l'arrêt ou en marche. Dans les quatre premiers croquis, les groupes sont arrêtés par une forme suggérant un ange ; dans les quatre derniers, les groupes sont en marche, précédés par d'autres figures angéliques. Dans tous les cas, l'ange est situé sur la gauche, le groupe occupant le centre et la droite du dessin. Des indications manuscrites suggèrent ce que devra être le décor des scènes représentées : « *Assise* » pour la première « Béatitude », « *le printemps en fleurs* » pour la seconde « Béatitude » « *Beati Mites* », par exemple. L'identité ou la qualité de nombreux personnages est déjà identifiée : Saint François d'Assise, Fra Angelico, un enfant mort, un soldat, un curé, etc.

Malgré leur caractère très sommaire, ces croquis permettent de deviner clairement les réponses de fond et de forme que Maurice Denis entend apporter au défi de la représentation des « Béatitudes ». Certes celles-ci constituent un idéal pour tous les chrétiens, mais cet idéal n'est pas inaccessible : la vie de tout chrétien n'est, en réalité, qu'une marche dans sa direction, un chemin de sainteté emprunté par les grands saints des siècles passés, mais aussi par une foule de croyants anonymes, lointains ou proches dans l'espace et dans le temps. Et au cours de ce pèlerinage terrestre, l'humanité côtoie déjà les vérités célestes, dans un entre-deux où les anges sont constamment présents, comme précurseurs, guides, intercesseurs.

Pour Maurice Denis, représenter les « Béatitudes », ce n'est donc pas représenter quelques êtres exceptionnels, quelques rares élus, mais l'humanité toute entière en marche – en procession – vers Dieu, avec le concours du Christ et des anges. Tel est le sens du choix qu'il note dans son carnet en 1914-1915. Nous verrons dans les billets suivants comment les circonstances l'auront amené à décliner ce thème, à lui ajouter d'intéressantes variations, visibles aujourd'hui de Saint-Germain en Laye à Limoges et de Vincennes à Saint-Ouen.

II-LES VARIATIONS SUR LE THÈME

Limoges (musée des Beaux-Arts)

Nota : dans les articles II et suivants, nous désignons par une lettre et parfois une typographie particulière le le sujet de chacune des « Béatitudes », en suivant l'ordre des versets de l'évangile de saint Matthieu : « Heureux les » Simples (**S**), Doux (**D**), Affligés (**A**), Justes (**J**), Miséricordieux (**M**), Purs (**P**), Pacifiques (**P**), Persécutés pour la Justice (**P**).

Dans l'article précédent, nous avons vu que la conception par Maurice Denis du projet de représenter les « Béatitudes » était étroitement liée à son projet d'aménagement et de décoration de la chapelle du Prieuré, à Saint-Germain en Laye. Nous avons vu aussi qu'il avait jeté sur un carnet de croquis, dès 1914 ou au début de 1915, les grandes lignes de sa conception du sujet.

Le peintre travaillera ensuite sur ce thème à quatre reprises au cours de son existence :

- en 1915, il réalise 8 panneaux peints qui sont maintenant exposés au musée des Beaux-Arts de Limoges ;
- en 1923, 8 fresques dans l'église Saint-Louis de Vincennes ;
- entre 1926 et 1928, 10 panneaux peints dans la chapelle du Prieuré marquent enfin la concrétisation du projet de 1914-1915 ;
- en 1933, le thème est repris une dernière fois, en bas d'une fresque consacrée au Sacré Coeur de Jésus, dans l'église du Sacré-Coeur de Saint-Ouen.

Les panneaux peints du musée des Beaux-Arts de Limoges (1915)

C'est une véritable aventure qui a conduit la chapelle de l'ancien évêché de Limoges devenue Musée des Beaux-Arts à accueillir une exposition permanente de 8 panneaux peints de Maurice Denis sur le thème des « Béatitudes ». Les oeuvres ont été présentées par Véronique Notin, conservateur au musée municipal de Limoges, dans la Revue des Musées de France – Revue du Louvre (3 juin 2004).

Ces panneaux ont sans doute été peints au printemps 1915, alors que Maurice Denis a regagné sa maison du Prieuré, au moment de la naissance de son sixième enfant, après une période de six mois passée sous les armes, à Conches (Eure). Ils ont visiblement encore le caractère d'études destinées à approfondir la réflexion du peintre sur ce sujet des « Béatitudes » qu'il espère pouvoir traiter dans sa chapelle dès la fin de la guerre. Mais, s'ils n'ont pas le caractère fini d'oeuvres uniquement conçues pour le chevalet, ils développent toutes les potentialités qui étaient contenues dans le carnet de croquis.

Chacune de ces oeuvres possède une individualité marquée ; cependant, elles s'intègrent toutes dans une harmonie d'ensemble où dominant les tons blancs, bruns, roses, verts. Les touches de peinture fortement marquées et le traitement très soigné des ombres mettent en valeur les multiples personnages représentés, dont la stature verticale accentue la force expressive : on croit voir ici comme un écho des bas-reliefs romans.



Maurice Denis, Heureux les cœurs purs, Huile sur carton marouflé sur panneau de bois, Don de Béatrice Thomas-Mouzon en 2001, musée des Beaux-Arts de Limoges © Musée des Beaux-Arts de Limoges

Plusieurs différences de composition apparaissent par rapport au carnet de croquis. Elles traduisent un approfondissement de la réflexion religieuse de Maurice Denis et confirment son intention quant à la disposition des fresques dans sa chapelle du Prieuré :

– Dans les quatre premiers cartons (S, D, A, J : voir ci-dessous), comme dans les premiers croquis, les anges paraissent venir de la gauche du tableau pour aller à la rencontre du groupe qui arrive de la droite. Le spectateur qui regarde le tableau a l'impression que les anges accueillent les pèlerins au seuil d'un monde non représenté sur la toile, situé sur la gauche du spectateur. Mais le fidèle, dans une église, que devrait-il voir s'il tournait son regard sur la gauche ? La réponse voulue par Maurice Denis est probablement la suivante : il devrait voir l'autel, le tabernacle.

– L'idée d'une mise en scène semble donc très présente dans la composition des panneaux ; et pour que celle-ci prenne tout son sens, on peut considérer comme hautement probable que Maurice Denis avait prévu d'accrocher les quatre panneaux définitifs du côté droit de la chapelle (le « côté de l'Épître »). Les anges apparaissent alors comme des messagers envoyés à la rencontre des hommes par ce Dieu présent dans le tabernacle – un tabernacle d'où provient aussi la lumière surnaturelle particulièrement visible dans le tableau de la « Béatitude » des Simples (*Ceux qui ont un coeur de pauvre*, ci-dessous).



Maurice Denis, Heureux ceux qui ont un coeur de pauvre, Huile sur carton marouflé sur panneau de bois, Don de Béatrice Thomas-Mouzon en 2001, musée des Beaux-Arts de Limoges © Musée des Beaux-Arts de Limoges

– Inversement, les anges des quatre derniers panneaux (M, P, P, P : voir les images ci-dessus et ci-dessous), qui emmènent derrière eux un groupe venant de la gauche du tableau, marchent du côté droit de ce tableau, c'est-à-dire aussi vers la droite pour le fidèle qui contemple la

scène. Les anges progressent vers le tabernacle, vers l'autel : ils représentent l'espérance du salut en Dieu pour l'humanité qui chemine à leur suite. Ces quatre « Béatitudes » prenaient donc place, dans l'esprit de Maurice Denis, sur le mur gauche de la chapelle (le « côté de l'Évangile »).



Maurice Denis, Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, Huile sur carton marouflé sur panneau de bois, Don de Béatrice Thomas-Mouzou en 2001, musée des Beaux-Arts de Limoges © Musée des Beaux-Arts de Limoges

– On a vu que, dans son carnet de croquis, Maurice Denis avait situé tous les anges sur le côté gauche. Il avait cependant noté en marge des quatre derniers croquis : « *à l'envers* ». C'est ce renversement qu'il a effectué dans les panneaux de Limoges.

La présentation ainsi voulue par le peintre est précisément celle qui a été retenue pour l'accrochage des toiles dans la chapelle (elle aussi dédiée à Saint-Louis, par une heureuse coïncidence !) de la chapelle de l'ancien évêché de Limoges.

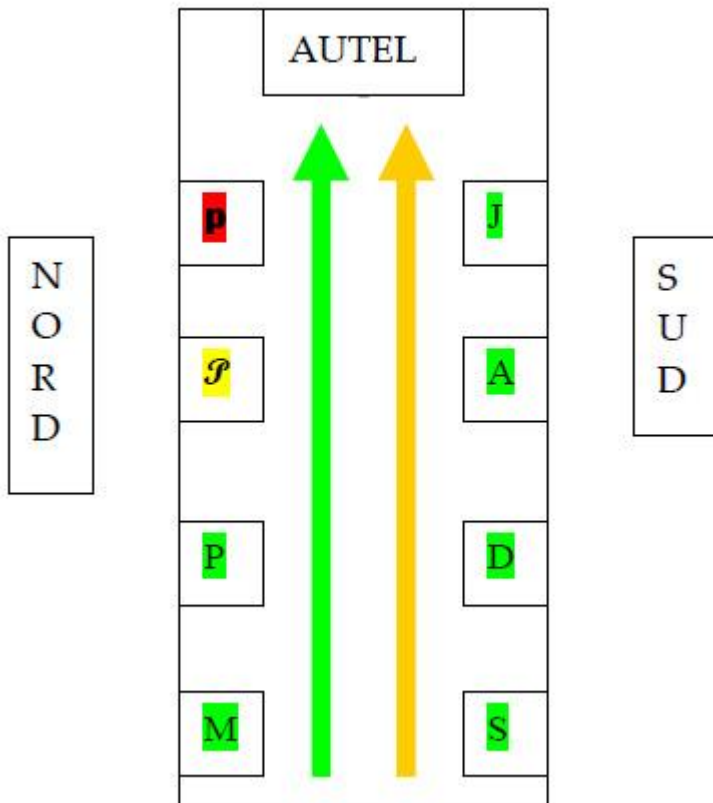


Schéma d'accrochage des « Béatitudes » dans la chapelle Saint-Louis du Musée des Beaux-Arts de Limoges © Claude de Martel

On remarquera néanmoins que ce schéma d'accrochage ne correspond pas à celui qui est habituellement pratiqué pour les stations des Chemins de Croix : celles-ci conduisent le fidèle à partir d'un point situé à proximité du choeur, d'un côté de l'église, puis à se déplacer continûment le long des murs, de station en station, pour achever sa dévotion, devant la 14ème station, à un autre point proche du choeur, de l'autre côté de l'église. A Limoges, pour suivre l'ordre des versets

évangéliques, le spectateur doit revenir sur ses pas pour enchaîner le verset sur les Justes (J) avec le verset sur les Miséricordieux (M).

Mais nous n'aurons jamais aucune certitude concernant le détail des dispositions d'accrochage que voulait Maurice Denis pour ces huit panneaux. En effet, après avoir été achetés en septembre 1915 par le mécène Gabriel Thomas, ils n'ont jamais été accrochés dans un lieu de culte. Ils furent intégrés aux boiseries des dessus de portes dans la villa de l'industriel jusqu'en 1988, date à laquelle celle-ci fut détruite. Menacés de disparaître, ils furent sauvés *in extremis* et donnés au musée des Beaux-Arts de Limoges par sa petite-fille, Béatrice Thomas – Mouzon (qui est aussi une descendante de Frédéric Le Play, théoricien du catholicisme social, créateur d'une exploitation agricole modèle à proximité de Limoges).

Nous remercions particulièrement M. Alain – Charles Dionnet, responsable des collections archéologiques et historiques du musée, qui nous a facilité l'accès à ces oeuvres et leur reproduction.

A suivre...

Claude de Martel

Juillet 2015

(Source : Narthex.fr)